

Référence :

A.I.M., N.E., entrevue avec Aimé Grondin de St-Maurice, retraité de 81 ans, résidant au 1534 Notre-Dame, entrevue le 28/03/1985, transcription le 30/03/1985 par D.P. réalisée en français. Dans les entrevues, les questions/commentaires de l'intervieweur sont précédées de la lettre Q (question) et les réponses de la personne interrogées de la lettre R (réponse).
Référence audio : **ENTREVUE_SIDERURGIE_04** / http://mauricie.cieq.ca/entrevue_fiche.php?action=browse&-recid=117

1. Paragraphe d'introduction

Q : En quelle année êtes-vous né?

R : 1904

Q : Quelle date?

R : 15 juin.

Q : Vous avez jamais travaillé aux Forges?

R : Non, j'étais trop jeune.

Q : Métier dans votre vie?

R : Cultivateur, pis j'allais dans les chantiers l'hiver.

Q : à cette époque, vous restiez où?

R : à St-Félix, rang St-Félix. C'est pour ça j'me rappelle que les gars qui étaient venus, pour la ligne du chemin de fer qui avaient plaqué, ils étaient venus chez nous. Ça parlait anglais, on remarquait ça, on comprenait rien. Ils étaient 7-8 hommes.

Q : Ligne?

R : Ils devaient aller pogner le Grand Tronc ou le Canadien National.

Y'avait un train qui passait entre St-Narcisse et St-Stanislas, y'est fermé (ça devait être uen branche qu'ils voulaient faire).

Y'ont posé rien que des plaques sur les terres. Ça arrêté-là. Y partait du Grand Tronc, la ligne de St-Stanislas et St-Narcisse, pis s'en aller dans le bout de St-Maurice. J'étais jeune. Ça été juste un projet. De St-Narcisse, jusqu'à St-Maurice en passant sur la montagne de Mont-Carmel.

Un peu comme la ligne des transmissions (aujourd'hui) qui coupent les terres à St-Félix, c'était plus haut, plus proche de la montagne.

Q : Y'avaient prévu une branche qui descendrait à Radnor?

R : ça devait (il ne sait pas).

Bois de corde pour les Forges. Le père, avec le voisin, Thomas Doucet, y'ont eu un chantier sur la montagne. Y charriaient aux Forges. Mon grand-père charriait. Mon père avec le voisin étaient boss pis.

Mon grand-père m'avait amené une fois au printemps. Au camp. Y'avait une vingtaine d'hommes qui travaillaient là, j'me rappelle. Y'avait un cook, c'était un de mes oncles : Louis Pages de St-Louis-de-France. Y'avait 2 poêles à 2 ponts. Y'avait Télésphore Trépanier qui travaillait là.

Q : Comment ça se passait là bas?

R : Y bûchaient à la corde, puis les charretiers charriaient ça aux Forges.

Q : Combien la corde?

R : J'pense 1.10\$. Le père, il lui restait quelques cents de la corde avec l'autre. J'me rappelle dans le printemps, y'ont été payé. Y leur était resté 800.00\$. c'était de l'argent Y sont venus payer chez nous. Pis le père avait mis l'argent sur son bureau, près du lit. Pis dans la nuit, y'est venu des gars. Une chance qui avait un chien. Y'ont jusque démanché une vitre. Pis les chien les a envoyé. Pis là, on a pu entendu parler de rien. Seulement, ils savaient qu'on avait reçu de l'argent.

Q : Y'étaient payé à la fin des chantiers?

R : oui, oui. Les employés devaient être payés à la semaine, selon le nombre de cordes.

Q : Construction des camps? 1909-1910.

R : Du bois rond, en pointu. Des billots, ils les fendaient, ils faisaient de la planche, après ça ils calfeutraient ça pour la chaleur, après ça ils mettaient du papier par-dessus. Au goudron. En petite « goles » (planches).

Q : Vers quelle année? Vous aviez quel âge?

R : J'étais assez jeune. J'en ai pas eu connaissance. J'avais 5-6 ans quand mon grand-père m'avait amené aux Forges pour la dernière coulée. Comme le chemin de fer qu'il y avait aux Forges, ça resté longtemps. C'était fini, pis c'était là, longtemps après.

Q : Pis le chemin de fer qui allait aux Forges, où? Y faisait le tour des kilns ou non?

R : Je sais pas.

Q : Les avez-vous vu les kilns vous?

R : Oui, pas tous, y'en avait de démanché, y'en restait 3-4. On a charrié de la crasse. Pour les kilns, des vieux qui m'avaient raconté ça, ils charriaient ça avec une charrette à 2 roues, y reculaient les chevaux pis y dompaient ça là.

Q : La crasse vous la preniez où?

R : 3-4 places, des places y'en avait plus, plus ou moins de sable avec.
Quand on a charrié de la crasse, y'avait pas de grands hangars.
Pour redresser le chemin, ça pris 10 ans, y'en faisaient un petit bout par an.

Q : Où tombait la crasse, sur quel bord?

R : La boutique de Forges et puisque tous les bâtiments étaient démanchés. Il ne le sait pas.

Q : Où vous la preniez?

R : Sur le côté gauche de la rivière. Y'en avait long. On dépassait les fourneaux, on allait chercher ça, en gagnant St-Narcisse. Donc, sur le côté du bois. L'autre bord des fourneaux. Seulement, y'en avait assez de la crasse, qu'on prenait où c'était le plus avantageux.
L'église c'était une mitaine.
Je ne sais pas si c'était pour les Forges, la ligne (le projet).

Q : Où restiez-vous?

R : Rang St-Félix. Mon père Edmond, mon grand-père Édouard. Mon grand-père charriait avec 2 chevaux.

Q : C'était à contrat? Ou sur les terres de la Compagnie?

R : Lui pis le voisin, y'avaient acheté un morceau de terre. Y'ont fait un chantier.

Q : Vous êtes allé à l'école?

R : à la petite école, rang St-Félix.
Un de mes oncles est venu à St-Marguerite (école) : plus vieux que mon père. Dans ce temps là, y'avait pas d'école à St-Félix.

Q : Connaissez-vous du monde dans le village? De Radnor?

R : On en entendait parler, mais non. Raîche étant voisin de la terre de Radnor.
Quand les Raîche sont morts, c'est Wilfrid Dubé qui a acheté la terre. Pis la maison, c'est un autre Dubé qui l'a acheté pis y l'a « mouvé » de 8 arpents. Donne des données fausses.

Q : Rue St-Georges?

R : non.

J'me souviens de l'étang de Moïse Héroux. Il se rappelle quand celui-ci a fait sauter le barrage de l'étang (on lui avait conté).

Q : Chemin du gouvernement?

R : Oui, ça allait au Lac-à-la-Tortue. J'sais pas trop si c'est pas ça qui a fait le lac. Jamais vu ce chemin.

Mon grand-père Grégoire courait ça la mine sur les terres. Y'avait des trous de mine un peu partout. C'était son gagne-pain pour un bout.

Q : Comment il ramassait la mine? Pour sonder ça?

R : Non. Mais j'ai vu des « sas » en fer avec une grille en dessous, ils emplissaient ça. J'ai pas vu, mais mon grand-père il me montrait ça de même. La mine restait dans le « sas » pis la terre passait dessous.

Q : Comment c'était fait?

R : Rond, avec 2 poignées. C'était en métal. Le fond c'était en broche, broche carretée pour laisser passer l'eau et le sable.

Q : Et après?

R : Ils la charriaient aux Forges. L'hiver quand y'avait de la neige un peu, ils charriaient ça. La mine y devaient sortir ça juste l'été, y mettaient ça par tas, pis y charriaient ça l'hiver. C'était mon grand-père sur le bord de ma mère, Aimable Grégoire. Il restait sur la première terre sur le rang St-Félix. (lorsqu'on passe par St-Louis-de-France).

Q : Suie? Fumée? (cheminée?)

R : Non. Tout le monde qui restait par ici ont tous travaillé aux Forges, ben les vieux. Anthony Guilbert, Héroux, Maurice Cloutier, Bébé Chaussé, Loranger, Gagnon (noms de travailleurs aux Forges).

Q : Les travailleurs des Forges, ils délaissaient leurs terres?

R : C'était des grosses familles, pis ceux qui travaillaient là, c'était pour avoir quelques cents, pis y'en avait d'autres qui restaient sur les terres. (c'est ce qu'il pense, il ne sait pas). Quand les Forges ont fermé, y'en a qui sont partis aux Etats-Unis. Pas mal de monde dans le coin, rang St-Jean, rang St-Félix, rang Ste-Marguerite. Dans le bas de St-Jean, des Cloutier, deux qui sont morts là.

Dans ma famille : deux de mes oncles du rang St-Félix aux Etats-Unis 5-6 ans (1 qui a été là 3 ans, un qui a été là 7 ans pis 2 qui sont pas revenus).

Napoléon Grondin, le frère de mon grand-père.

Un Gagnon, frère de mémère sur le bord de mon père.

Des Loranger, des Cloutier. Y'en a qui sont revenus, d'autres pas revenus.

Quand les Forges ont fermé, quasiment tout St-Maurice est monté dans le bois vers Windigo. Henri Pagé leur avait donné de l'ouvrage. Pour les Brothers (Price Brothers?)

Q : Fours à chaux?

R : Oui, j'en ai entendu parler.

Q : Où ils étaient?

R : non. Les cultivateurs en avaient des fours à chaux, pour eux, pour blanchir leurs granges.

Q : Comment ça se passait aux fours à chaux?

R : non

Q : Approvisionnement au village?

R : non

Q : Recrutement?

R : non

Q : Des scies ou des haches pour les arbres dans le chantier de votre père?

R : Godendards et des haches.

Q : Vous vous souvenez au chantier (godendard)?

R : Il ne sait pas. Il parle de lui pour les godendards.

À Windigo, il se souvient des godendards.

Q : Des chevaux au chantier?

R : Le père en avait 2, le voisin en avait 2 aussi. Il ne sait pas. Où qu'on montait, c'était pas mal à pic, mais ils montaient toujours allège. Pour revenir, c'était un autre chemin. Pour aller au camp c'était un chemin, pour aller aux Forges, c'était un autre chemin.

2 voyages par jour

Q : Saisonnier?

R : L'hiver. Aux Forges, ils pilaient ça, y'avait une grande cour (voir photo). Eux autres, aux Forges, le bois y prenaient ça l'été comme l'hiver (voir photo).
À la dernière coulée, c'était l'été, ils y ont été un dimanche. Je les ai vu partir.

Q : C'était un évènement?

R : Oui, ils ont parti après souper.

Q : Éclairage?

R : Non, je sais pas.

J'avais 6 ans quand ça fermé. Quand le père a fait du bois, j'sais pas trop si c'est pas l'année avant que ça ferme. La mine était dans le bois. On voit ça encore, les trous qu'il a creusé.

*Aller voir.

Des courses de chevaux sur l'étang, j'me rappelle pas de ça.

Il parle de courses de chevaux sur l'étang dans le rang St-Jean (tous les dimanches). Selon lui, il n'y a jamais eu de courses sur l'étang Radnor.

Q : Visites aux Forges?

R : non, je sais pas.

Q : Comment le monde était payé aux Forges?

R : En argent, il me semble que Anthony Guilbert me disait qu'ils étaient payé en argent.

Q : Construction des maisons (fabrication)?

R : J'en ai vu quelques unes. Quand j'ai été là, y'en avait quelques uns. Elles étaient en briques (voir photo).

Q : Près de Roger Bourgeois?

R : Dans le bout de Roger Bourgeois. Cette terre-là avait été achetée par un Gaudet.

Q : Vers quelle année?

R : À peu près 15 ans. Près de la shop d'eau minérale (1919).

En 1919, l'église a été démanchée. Quand j'ai commencé à charrier de la crasse, j'avais 11 ans, les Fourneaux étaient démolis, les maisons de briques étaient là, quelques unes. Les hangars de la Compagnie d'eau étaient démolis. Les écuries étaient démolies. Les

cheminées étaient démolies. Y restait des kilns. Ça prenait des chemins pour monter en voiture, ça j'me rappelle pas de ça.

Q : Comment y restait de kilns?

R : Il ne sait pas. Les écuries étaient démolies. Quelques fourneaux étaient encore debout. Pour aller chercher la crasse, on suivait la rivière, l'autre bord des fourneaux. Il suppose. De la crasse, y'en avait quasiment partout, mais à des places y'en avait plus.

Crasse : 5 ou 6 arpents plus loin où est situé aujourd'hui la shop de liqueurs des Boisvert.

Q : Quand les Forges ont fermé, le monde qu'ont-ils fait?

R : Plus aux Etats-Unis qu'à Windigo. Les jeunes.

Q : Village fantôme quand ça fermé?

R : Oui, comme Gaudet qui a acheté où ce que Bourgeois reste aujourd'hui. C'est lui qui avait acheté la terre pour cultiver, les terres des Forges où le village.

Puis Bourgeois qui a racheté, c'est son gars qui reste là aujourd'hui.

Explication du godendard, son fonctionnement, les perfectionnements des dents de scie.

FIN